Le repérage des traces de subjectivité dans la construction de la relation lecteur – scripteur au cours de la lecture de textes de médiacritique d’art en langue étrangère

Raquel Pastor de De la Silva

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/1471>

DOI : 10.4000/aile.1471

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

Pagination : 67-88

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Raquel Pastor de De la Silva, « Le repérage des traces de subjectivité dans la construction de la relation lecteur – scripteur au cours de la lecture de textes de médiacritique d’art en langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1471>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Tous droits réservés

Le repérage des traces de subjectivité dans la construction de la relation lecteur – scripteur au cours de la lecture de textes de médiacritique d’art en langue étrangère

Raquel Pastor de De la Silva

- 1 Cette recherche renvoie au domaine de la lecture-compréhension de textes en FLE et s’inscrit dans une approche sémiotique de la réception de l’écrit. Nous nous sommes intéressée à la relation de communication très particulière qui s’établit à l’écrit entre un émetteur s’exprimant dans sa langue et un récepteur alloglotte en nous appuyant sur le concept d’**attitude responsive active**’ de M. Bakhtine (*Esthétique de la création verbale*, 1984) :
- 2 L’auditeur qui reçoit et comprend la signification linguistique d’un discours adopte simultanément par rapport à ce discours une attitude responsive active : il est en accord ou en désaccord [...], il complète, il adapte [...], et cette attitude de l’auditeur est, dès le tout début du discours, [...] en élaboration constante durant tout le processus d’audition et de compréhension. La compréhension d’une parole vivante, d’un énoncé vivant s’accompagne toujours d’une responsivité active [...] ; toute compréhension est prégnante de réponse et, sous une forme ou une autre, la produit obligatoirement (p. 274, les italiques sont dans le texte).
- 3 Nous avons abordé cette relation à partir de la façon dont le lecteur alloglotte réagit à l’expression de la subjectivité dans les textes de médiacritique d’art. Cela nous a amenée à nous intéresser à la subjectivité dans le langage en général (voir les travaux fondateurs de E. Benveniste sur l’énonciation et ceux plus récents de C. Kerbrat-Orecchioni) et plus précisément dans les textes.

- 4 Notre hypothèse de départ est que les différents indices de subjectivité (subjectivèmes) vont jouer un rôle central dans l'établissement de la relation scripteur-lecteur pour cette catégorie de textes où le scripteur fait partager au lecteur la façon dont il évalue/apprécie/juge l'objet esthétique dont il parle. De façon générale, les phénomènes de subjectivité dans les textes se manifestent pour nous à travers le dispositif mis en place par l'émetteur pour se positionner en tant que sujet écrivant. Nous avons construit trois catégories pour en rendre compte : les EVALUATIONS, les OPINIONS et les JUGEMENTS DE VALEUR ESTHETIQUES (dorénavant EV, OP et JVE). Les OP relèvent du positionnement de l'énonciateur par rapport à d'autres voix ; elles sont donc liées aux phénomènes de polyphonie énonciative. Les EV correspondent à la manifestation de traits axiologiques, affectifs et modalisateurs pris en charge par l'instance énonciative. Les JVE sont des énoncés assertés par l'énonciateur afin de poser les fondements de ce qu'il considère comme une esthétique nouvelle, nécessairement différente des précédentes. On pourrait désigner par le terme 'subjectivèmes' l'ensemble des éléments entrant dans les trois catégories OP, EV et JVE.

1. Analyse des textes

- 5 Les textes retenus pour cette expérimentation n'ont pas été modifiés. Il s'agit de deux textes français extraits du journal *Le Monde* (T1)¹ et de la revue *Beaux-Arts Magazine* (T2)². Nous avons sélectionné des textes qui nous paraissaient favoriser les transferts de savoirs et de savoir faire de la LM à la LE. En effet, le fait que les univers référentiels de T1 et T2 soient très proches des lecteurs latino-américains est de nature à réduire l'écart séparant la position du lecteur argentin de celle du lecteur français normalement visé par ce genre de textes³. A priori cela devrait permettre aux informateurs de se centrer plus aisément sur la relation émetteur-destinataire. L'analyse portera successivement sur les OP, les EV et les JVE.

1.1. Les opinions (OP)

- 6 **T1.** Un commentaire sur l'exposition « Art d'Amérique latine, 1911-1968 » au Centre Georges Pompidou constitue le noyau thématique central de l'information transmise. Le propos argumentatif vise à remettre en question le principe organisateur de l'exposition. Basé sur un découpage purement géographique, ce principe n'est pas, d'un point de vue esthétique, un critère pertinent pour caractériser l'art latino-américain. Celui-ci est le résultat d'influences d'origine diverses, comme l'art moderne en général.
- 7 Pour ce qui est des procédures discursives caractéristiques des OP, nous avons observé que la stratégie la plus fréquente consiste à convoquer des dires qui vont être immédiatement contestés par l'énonciateur. Ces dires proviennent de sources différentes : les organisateurs de l'exposition, les savoirs de l'énonciateur à propos du domaine de référence et ceux que celui-ci estime acquis chez ses lecteurs. Ils sont tantôt rapportés de façon directe, verbalisés et typographiquement marqués dans le texte : guillemets, italiques, signes de ponctuation. Tantôt de façon indirecte : ils sont alors souvent insérés à l'intérieur de questions que l'énonciateur semble attribuer au lecteur et auxquelles il répond immédiatement dans une sorte d'interaction dialogique créée avec ce dernier. L'appel à ces voix (directes ou indirectes) devient une trace explicite de la façon dont l'énonciateur s'éloigne d'un autre point de vue pour marquer un positionnement plus original de sa part.
- 8 Pour nous, les OP qui nous semblent exprimer de la manière la plus forte le positionnement de l'instance énonciative correspondent aux lignes l.11-13, 21-25, 48-51, 78-81, 112-115, 116-119, 119-126 et 131-137. La preuve en est fournie à nos yeux

par le nombre d'exemples présentés par le scripteur en vue d'offrir au lecteur des arguments suffisamment solides pour valider la thèse qu'il est en train de développer.

- 9 **T2.** La visée informative de ce texte repose sur l'évaluation effectuée par le journaliste à propos de la diffusion de l'abstraction à Montevideo. Il s'agit moins d'apprécier les œuvres présentées à la Galerie Zabriskie que de signaler l'importance et la portée de l'école « El Taller Torres-Garcia » à partir des artistes exposés dans cette galerie.
- 10 L'analyse des OP montre les traces d'une subjectivité qui se manifesterait davantage à travers les savoirs convoqués que l'énonciateur considère partagés par ses destinataires. Ces savoirs renvoient à des connaissances acquises à propos de l'art, de l'art abstrait, et en fin de compte, de l'art latino-américain (l. 4-5 ; 7-8 ; 11-14 ; 14-15 ; 19-21 ; 22-25). Sur le plan énonciatif, nous observons une apparente homogénéité : absence de tout marqueur explicite formel d'intertextualité (typographique ou syntaxique) et par conséquent de toute trace verbalisée de la voix d'un tiers à laquelle l'énonciateur pourrait s'opposer (comme dans T1). D'où le caractère peu polémique de T2.

1.2. Les évaluations (EV)

- 11 Nous avons été sensible à l'émergence des mots qui, d'après Kerbrat-Orecchioni (1980), fonctionnent comme des 'praxèmes'⁴ dans la mesure où ils « charrient toutes sortes de jugements interprétatifs 'subjectifs' inscrits dans l'inconscient linguistique de la communauté ». Toutefois, à la différence de la théorie praxémique, nous mettrons davantage l'accent sur les usages individuels du code commun que sur ses utilisations collectives.
- 12 Le discours évaluatif devient ainsi celui dans lequel l'énonciateur affirme, explicitement ou implicitement, son propre système de valeurs axiologiques et ses réactions de nature affective. Autrement dit, le discours qu'il utilise pour se positionner en qualité d'individu utilisant de manière personnelle le code qui est propre à sa communauté d'appartenance. De façon générale, nous avons classé les procédés évaluatifs⁵ de la manière suivante en nous inspirant de Kerbrat-Orecchioni :
- 13 **a) Subjectivité à valeur modalisatrice** (signale « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus énoncés » Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 118) :
- 14 **T1.** Nous la repérons dans les l. 10-13 (chapeau), 32-35, 57-62, 79-81, 92-95, 105-109, 126-131, où l'on retrouve des adverbes déterminant en profondeur un verbe dire ou un verbe d'opinion effacé en surface et des formes modales construites avec le verbe 'falloir' (soit au présent, soit au conditionnel). Nous remarquons également le cas de deux verbes locutoires 'dire' et 'prétendre' : le premier révèle une attitude évaluative plutôt indépendante de la part du sujet énonciateur ; le deuxième en revanche, devient un modalisateur intrinsèque car il atteste son parti pris implicite vis-à-vis des contenus énoncés.
- 15 **T2.** Cette forme de subjectivité se manifeste essentiellement par le recours à des modalités assertives qui contribuent à l'effet de véracité. Elle s'explique ensuite au moyen de syntagmes verbaux intrinsèquement modalisateurs et des articulateurs intra et interphrastiques qui explicitent le choix de l'énonciateur à propos de la conception picturale de Torres-Garcia (voir l. 4-5, 5-8).
- 16 **b) Subjectivité à valeur affective :**
- 17 Cette valeur impliquant « un engagement affectif de l'énonciateur » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 84) est généralement obtenue par l'emploi de certains adjectifs qui

énoncent une réaction émotionnelle du sujet parlant face à l'objet déterminé par ceux-ci, ou bien qui est solidaire d'un signifiant particulier (prosodique, typographique ou syntaxique).

- 18 Dans les deux textes, ce trait affectif est rarement inhérent aux adjectifs utilisés ; un seul cas : 'frappante' et 'forte' pour T1 et T2 respectivement (l. 9-11 et 22-25). Cependant dans T1, ce trait est généralement créé grâce au procédé syntaxique de l'antéposition (voir l. 42-47, 65-68, 96-98, 131-137).

19 c) Subjectivité évaluative (valeur axiologique)

- 20 Il s'agit des termes qui font intervenir une évaluation propre aux systèmes d'appréciation du locuteur. C'est pourquoi leur usage peut varier d'un énoncé à l'autre. Ces termes, appelés axiologiques d'après Kerbrat-Orecchioni, comportent une évaluation d'appréciation ou de dépréciation de la part du sujet d'énonciation et signalent à ce titre une prise de position largement subjective. Nous avons relevé en particulier :

- 21 * Des **adjectifs** intrinsèquement axiologiques ou dotés d'une coloration axiologique par l'action du contexte où ils se trouvent (voir titre de T1 et l. 9-11, 48-53, 73-76, 96-98). Dans T2, il s'agit non seulement d'adjectifs mais aussi de participes à fonction adjectivale (l. 4-5 ; 5-8 ; 11-14 ; 19-21 ; 22-25).
- 22 * Des **substantifs** chargés occasionnellement d'une connotation axiologique comme dans les cas de 'rêve', 'rencontres', 'croisements et métissages', 'unité', 'latino-américanité' (pour T1) et 'racines culturelles', 'foyer', 'identité culturelle' (pour T2).
- 23 * Des **verbes** occasionnellement subjectifs pour signaler une impression d'ordre perceptif⁶ (voir 'parvenir' 's'exprimer', 'relever' dans T1 et 'bivouaquer' dans T2).
- 24 * Des **constructions comparatives** reliant des faits congruents avec le jugement évaluatif posé. Ces procédés comparatifs reposent sur des évaluations quantitatives ou qualitatives et sont généralement marqués d'un degré d'intensité positif qui laisse souvent sous-entendre un degré de supériorité par rapport à un autre objet (voir dans T1, l. 21-26, 48-53, 65-68, 86-88, 101-105, 112-115, 116-119, 134-137 et dans T2 l. 7-8, 22-25).

1.3. Les jugements de valeur esthétique (JVE)

- 25 Nous avons remarqué à plusieurs reprises que l'énonciateur convoque dans son texte des faits relevant de l'histoire de l'art moderne. Ils sont présentés sous forme de savoirs, supposés connus, voire partagés par le lecteur et destinés à souligner le degré de compétence de l'instance énonciative afin de mieux étayer sa prise de position.
- 26 Nous citons pour preuve les nombreuses descriptions entreprises par l'énonciateur à propos des œuvres présentées au Centre Pompidou (T1 : l. 42-47, 71-76, 109-111) ; les références aux courants artistiques et à leurs chefs de file (T1 : l. 14-20, 32-35, 79-81, 81-86, 12-126, 126-131, 134-137. Pour T2 les lignes 1-4, 7-8, 8-11 et 23-25) ; l'appel enfin à des principes esthétiques (T1 : l. 7-8 et 13-18, 10-13, 25-27, 63-64, 89-91 ; pour T2, l.4-5).
- 27 Dans l'analyse des textes effectuée, nous avons observé un tressage discursif reposant certes sur des OP, des EV et des JVE mais les prises de position fortes de l'énonciateur s'explicitent surtout au travers des OP. En ce qui concerne les EV, dans la mesure où elles sont positivement marquées d'une valeur soit affective, axiologique ou plus généralement encore modalisatrice propre à l'énonciateur, elles deviennent un point d'appui capital pour orienter cette prise de position. Quant aux JVE, ils ramènent à un univers esthétique et servent à témoigner de l'expérience professionnelle de

l'énonciateur dans le domaine des beaux-arts. La démarche suivie par l'énonciateur pour se construire en tant qu'instance évaluative serait donc la suivante : il se positionne à travers sa propre OP en se démarquant des faits ou des dires inscrits dans l'histoire de l'art. Ce positionnement s'appuie sur des EV positivement marquées qu'il estime adéquates pour mettre en valeur sa propre voix, et sur des JVE qui contribuent à légitimer son statut socio-professionnel (son avis d'expert en l'occurrence).

2. Résultats de l'expérimentation2. 1 Présentation de l'expérimentation

28 Informateurs

29 8 étudiants de 2e année de la Licence d'Arts Plastiques (Faculté des Beaux Arts de Tucuman) fréquentant des cours de français sur objectifs spécifiques. Age : entre 22 et 36 ans. Niveau en LE : deux sous-groupes ont été constitués : groupe GE 'experts' en français (entre 2 et 6 ans de français généraliste, soit de 150 à 400 heures d'enseignement) ; groupe GN 'novices' (moins de 100 heures d'un enseignement de langue centré sur la compréhension de textes écrits de spécialité). Nous faisons l'hypothèse que le niveau de compétence en LE peut avoir une incidence sur le plan du comportement individuel des lecteurs.

30 Dispositif expérimental

31 Situation de lecture LM : lecture d'un texte en espagnol (T0)⁷.

32 Situation de lecture LE : lecture des 2 textes en français présentés ci-dessus (T1 et T2). Les 8 étudiants devaient d'abord remplir un questionnaire écrit (en LM) sur leurs habitudes de lecture en LM et en LE. Ensuite, ils ont dû : (1) repérer sur les textes T0, T1 et T2 les catégories EV/OP/JVE à l'aide de soulignements de couleurs différentes ; (2) classer les éléments reconnus dans T0, T1 et T2 comme OP/EV/JVE en fonction de leur degré d'intensité en utilisant un tableau à trois colonnes présenté sur une feuille de papier ; (3) expliciter les procédures suivies pour opérer ces différenciations lors d'un entretien oral semi-directif mené en LM après lecture de T2 uniquement.

2.1. Analyse des données

33 Les données recueillies concernent le repérage (et par conséquent la reconnaissance) des catégories OP, EV et JVE dans les textes, leur différenciation ou non différenciation, l'appréciation de leur degré d'intensité, et dans le cas de T2, des verbalisations portant sur ces activités de repérage de différenciation et d'appréciation/évaluation.

34 Hypothèses

35 Hypothèse 1. S'agissant de différencier des catégories et d'évaluer des degrés, ces données sont la manifestation de l'activité méta des lecteurs à propos des subjectivèmes inscrits dans les textes. Cependant, elles devraient également permettre de mieux appréhender comment chaque lecteur parvient à construire sa propre relation avec l'émetteur du texte en se saisissant de ces différentes manifestations de subjectivité.

36 C'est principalement dans cette direction que nous mènerons nos analyses. Cependant, étant donné que nous ne considérons pas l'appareil conceptuel exposé ci-dessus comme définitif, dans la perspective de recherches ultérieures, nous essayerons également de voir si les catégories auxquelles nous sommes parvenue sont opératoires.

37 Hypothèse 2. Elle est directement en relation avec la différence de fréquentation du français entre les 4 étudiants du sous-groupe GE et les 4 du sous-groupe GN. On peut supposer que cette différence a eu des incidences sur le traitement des subjectivèmes.

2.1.1 Repérage et différenciation des OP, EV et JVE dans T1 et T2

38 Résultats de l'enquête⁸.

39 **Texte 1 (T1)**

40 **OP.** Il y a à la fois convergence au niveau du repérage des OP et une certaine diversité sur le plan de la différenciation des degrés d'intensité perçus : les informateurs GE et GN situent prioritairement les OP dans les l. 21-25 (§2), 109-111 (§7) et 134-137 (§8). En ce qui concerne la perception des degrés d'intensité évaluative, le groupe GE attribue aux énoncés du 7e paragraphe un plus fort degré d'intensité et à ceux du 8e un degré moins fort. Du côté des GN, ce sont respectivement les énoncés compris dans les l. 69-70 et 94-96.

41 **EV.** Bien que les informateurs de GE et ceux de GN soient d'accord pour signaler que les l. 1-5 et 8-10 (§ 1) sont porteuses d'un fort degré d'intensité évaluative, deux lecteurs de GN ont considéré que ces lignes exprimaient un degré moins fort. L'absence de régularité dans l'appréciation du degré d'intensité se manifeste également dans l'exemple suivant : les informateurs GE attribuent aux l. 15-20 un degré plus faible d'évaluation et aux l. 131-134/137 (§ 8) un degré plus fort ; les informateurs GN ont trouvé des EV dans les l. 36-37, 59-60, 65-68, 91-92 et 111-115.

42 **JVE.** Il y a bien accord sur le repérage des l. 8-11 et 119. Toutefois les deux groupes réagissent différemment lorsqu'ils ont à indiquer les unités linguistiques contenant ces JVE : les l. 101, 109-111 et 134-137 ont été retenues par les informateurs GE, alors que les GN ont mentionné les l. 36-37, 71-72, 73-74 et 89-91 et 119-126. Cette disparité s'accroît encore lorsqu'il s'agit de différencier des degrés d'intensité. Deux informateurs GN ont souligné les énoncés correspondant aux l. 36-37. Le reste des sujets a attribué un faible degré aux l. 71-72 et un fort degré aux l. 73-74 et 89-91.

43 **Texte 2 (T2)**

44 **OP.** Il y a régularité au niveau de la localisation des l. 7-10, 14-17 et 23-25. En dehors de ces cas de convergence, les GE ont retenu les l. 12 et 20-21, et les GN pour leur part ont sélectionné les l. 5-8.

45 **EV.** La régularité des soulignements GE et GN se vérifie au niveau des l. 3-5 et 12-14. Mais les autres GE repèrent des EV dans les l. 21-24 et les autres GN dans les l. 19-20.

46 **JVE.** Ils n'ont pas fait l'unanimité : un informateur GE a repéré un seul exemple localisé à la l. 5. Les informateurs GN ont trouvé des JVE dans les l. 12-14 et 19-21.

47 Confrontation des résultats de l'enquête avec les conclusions de notre analyse des textes

48 Le tableau n°1 correspond aux résultats de nos propres analyses.

TABLEAU n°1 (Résultats de nos analyses)

	T1	T2
OP	Titre ; 6-7 (chapeau) ; 8-9 ; 11-13 ; 21-25 ; 30-31 ; 39-40 ; 48-51 ; 69-70 ; 78-81 ; 89-91 ; 94-95 ; 101-105 ; 105-109 ; 112-115 ; 116-119 ; 119-126 ; 131-137	4-5 ; 5-7 ; 5-8 ; 10 ; 12-14 ; 17-21 ; 22-25
EV	Titre 10-13 (chapeau) 9-11 ; 21-26 ; 32-35 ; 42-47 ; 48-53 ; 59-62 ; 65-68 ; 73-76 ; 79-81 ; 86-88 ; 92-95 ; 96-98 ; 112-115 ; 116-119 ; 131-137	4-5 ; 7-8 ; 11-14 ; 14-15 ; 19-21 ; 22-25
JVE	7-8 ; 13-18 (cha-peau) ; 14-20 25-27 ; 32-35 ; 42-47 ; 63-64 ; 71-76 ; 79-81 ; 81-86 ; 89-91 ; 109-111 ; 121-126 ; 126-131 ; 134-137	1-4 ; 4-5 ; 7-8 ; 8-11 ; 23-25

- 49 Le tableau n°2 correspond aux données recueillies auprès des deux sous-groupes d'informateurs GN et GE.
- 50 Nous avons ajouté au tableau n° 2 une troisième ligne horizontale pour les énoncés mentionnés à la fois par les deux groupes (cas de 'régularité' ou de 'convergence').

TABLEAU n° 2
(Résultats de l'expérimentation réalisée avec les étudiants)

	T1			T2		
	OP	EV	JVE	OP	EV	JVE
GE Groupe expert	21-25 ; 27-29 ; 109-111 (+) ; 111-115 (-) ; 116-119 (+) [deux fois] ; 134-137(-)	chapeau 1-5 ; 8-9 (+) 15-20 (-) 131-134 ; 131-137 (+)	8-11 ; 101 ; 109-111 ; 119-126 ; 134-137	7-10 ; 12-14-15 ; 20-21 ; 24-25 [deux fois]	4 ; 4-11 ; 13 ; 13-14 ; 21-24 ; [deux fois]	5 ;
GN Groupe novice	21-25 ; 36-37 ; 69-70 ; 94-96 ; 109-111 ; 134-137 ;	Chapeau 1-3 (-) ; 9-10 (-) ; 36-37 ; 59-60 ; 65-68 ; 91-92 ; 111-115	9-11 ; 36-37 [deux fois] ; 71-72(-) 73-74(+) 89-91(+) 119-126	5-8 ; 7-8 ; 10-11 ; 14-17 (+) 23-25 (+)	3-5 ; 12-14 ; 19-20	12-14 ; 19-21
Régularités (GE et GN)	21-25 ; 109-111 134-137	Chapeau 1-5 ; 8-10	8-11 ; 119-126 23-25	7-10 ; 14-17 ;	3-5 ; 12-14	Ø

- 51 * (+) et (-) évaluation des degrés d'intensité effectuée par les informateurs.
- 52 * Entre crochets : indication de la fréquences des soulèvements.
- 53 Remarquons à propos de ces régularités qu'il s'agit parfois de la même zone du texte prise globalement (voir tableau n° 2, voir en particulier les lignes 1-5 de T1 signalées

par le GE comme OP et les lignes 1-3 par le GN). Ces régularités concernent des énoncés sélectionnés, à notre avis, de façon ‘satisfaisante’ par l’ensemble de lecteurs. Signalons enfin que certains énoncés figurant dans ce même tableau 2 portent la marque +/- pour indiquer le degré d’intensité que certains informateurs leur ont attribué.

54 Conclusion

55 Les difficultés pour parvenir à différencier les trois catégories (OP, EV, JVE) peuvent être appréciées à partir du simple parcours des tableaux 1 et 2. Dans le tableau n° 1, on se reportera en particulier à la localisation des énoncés de T2 compris grosso modo entre les l. 9-12, 21-25, 79-81 et 134-137, classées à la fois comme OP, EV et JVE dans nos analyses. On se reportera également au classement opéré par le sous-groupe GE qui considère les lignes 134 - 137 de T2 comme des OP, des EV et des JVE.

56 Un regard comparatif sur les deux tableaux permet de mettre en évidence les différences suivantes :

57 * certains énoncés signalés dans nos analyses n’ont pas été pris en compte par les informateurs ;

58 * le foisonnement des catégories subjectives de nos analyses paraît contraster avec une focalisation centrée davantage sur des endroits précis du texte (nous y reviendrons plus loin, en 2.1.2) ;

59 * le repérage des catégories opéré par les lecteurs alloglottes sur T2 est quantitativement significatif pour les OP, moins évident pour les EV et sensiblement déficitaire pour les JVE (un seul cas pour GE et deux cas pour GN, voir également l’absence de régularités signalées à propos de cette catégorie).

2.1.2 L’appréciation du degré d’intensité

60 Les endroits du texte où se localisent les EV, les OP et les JVE de plus fort degré repérés par l’ensemble des informateurs correspondent aux phénomènes discursifs et textuels suivants :

61 * l’introduction et les ‘principales étapes’ du développement et la conclusion ;

62 * la présence dans le texte d’entailles scripto-visuelles (Peytard, 1982) ;

63 * le contenu socio-culturel de T1, qui remet en question l’identité latino-américaine des informateurs.

64 Le tableau 2 permet d’observer que les repérages des éléments porteurs d’une forte intensité se concentrent plus particulièrement sur le début (‘introduction’) et la fin du texte (‘conclusion’). Cela se manifeste aussi bien en situation de lecture LM ou LE, y compris dans le cas d’un texte comme T2 qui se présente sous la forme d’une masse compacte sans aucune division intermédiaire. On peut supposer que ces zones du texte bénéficient d’une attention privilégiée de la part des lecteurs.

65 Le rôle des entailles scripto-visuelles. Les énoncés les plus fréquemment relevés par nos lecteurs comme porteurs d’un fort degré d’intensité se situent soit à l’intérieur des questions rhétoriques elles-mêmes, soit dans les réponses à des questions de ce genre, ou bien au centre même des arguments convoqués par l’énonciateur en vue de la démonstration de sa thèse. Dans les lignes signalées, on relève la présence de procédés typographiques saillants tels que points d’interrogation, italiques, guillemets, majuscules. Nous observons ensuite la présence de chiffres, de noms propres, de repères spatiaux (noms de villes, de pays, etc.). Ces effets typographiques ou ‘entailles

scripto-visuelles' balisent le texte dans la mesure où ils constituent des points de repère forts orientant la (re) construction du sens.

- 66 Ce phénomène se manifeste aussi bien en situation de lecture en LM qu'en LE.
- 67 La remise en question de la peinture latino-américaine dans T1. À ce sujet, nous estimons que les évaluations ont joué un rôle considérable au niveau de la compréhension de la critique développée par l'instance énonciative. Nous citerons pour preuve certains termes rencontrés dans les lignes mentionnées par les étudiants : 'latino-américanité' (et toutes ses co-occurrences : 'Amérique Latine', 'Amérique centrale et latine', 'latino-américains', 'américaine'), 'unité', 'continuité', 'locales', 'mythologies autochtones', 'inspiration tropicale et païenne', 'traces d'une spécificité', 'vrais contemporains'.
- 68 D'une façon générale, nous avons le sentiment que la nature axiologique de termes comparables à ceux que nous venons de relever a pu avoir une incidence considérable sur les informateurs (nous reviendrons sur ce point). On observerait par conséquent dans le cas de T1 une convergence forte entre les dimensions scripto-visuelle et sémantique du texte, qui à notre avis doit être prise en compte dans l'approche de la cohérence textuelle.
- 2.1.3 Les verbalisations obtenues lors des entretiens semi-directifs effectués après lecture de T2
- 69 L'ensemble de nos informateurs s'accorde à signaler que ces OP, EV, JVE renvoient à la personne chargée d'écrire, c'est-à-dire à l'émetteur du texte. Les précisions qu'ils ont ensuite ajoutées apportent la preuve qu'ils sont aptes à reconnaître cette instance de production en tant que source des évaluations/appréciations émises dans le texte (« je pense que dans les cas que j'ai soulignés c'est comme s'il [l'émetteur] se montrait lui-même, ce qu'il exprime personnellement »).
- 70 **À propos des OP.** D'une façon générale, les OP ont apparemment l'avantage d'être aisément reconnues. Un des informateurs a même remarqué que pour lui, en réalité, il n'y avait que des OP à relever (« en tout cas les OP sont plus claires pour moi, mais la différence entre EV et JVE je la vois comme plus abstraite et je pense qu'il n'y a pas trop de différence »).
- 71 La facilité à reconnaître la catégorie OP provient des habitudes de lecture acquises par nos lecteurs. Pour eux, elles mettent toujours en évidence l'avis personnel de l'énonciateur, c'est-à-dire « une pensée différente de celle que pourrait avoir une autre personne. » Un autre informateur a ajouté « il y a déjà une décision propre, peut-être non pas par rapport à ce que disent les autres mais de son avis personnel. »
- 72 Par ailleurs, nos informateurs reconnaissent dans la catégorie OP le regard évaluateur de l'instance énonciative. Ils lui assignent ainsi un caractère subjectif. À ce sujet, ils ont déclaré : « les OP, c'est quelque chose de subjectif parce que lorsqu'il dit 'c'est un langage personnel' il est en train de valoriser, de considérer ce que l'artiste a donné de lui-même. »
- 73 L'ensemble de nos informateurs semble être habitué à reconnaître la catégorie OP : « dans un texte il y a toujours une OP, il y a toujours quelqu'un qui fait des critiques ou qui dit du bien d'une personne. » Remarquons enfin le fait que l'OP peut entraîner une démarcation par rapport à d'autres voix énonciatives. Deux étudiants affirment : « il y a déjà une décision propre, peut-être non pas par rapport à ce que disent les autres, mais de son avis personnel » ; « c'est une pensée différente de celle que pourrait avoir une

autre personne, probablement il y a bien d'autres personnes... d'autres personnes qui ne pensent pas de la même façon à propos de ce que Torres-Garcia a fait. »

- 74 À **propos des EV et des JVE**. Certains sujets n'ont eu aucune hésitation pour classer la catégorie EV dans les modalités appréciatives : « je pense que dans ce cas par exemple, il [l'émetteur] est en train de qualifier quelque chose, donc, c'est une EV. » D'autres avancent des considérations qui vont dans le sens de la non différenciation des deux catégories EV et JVE : l'un d'entre eux affirme à propos des JVE : « il me semble que quelqu'un juge un maître à travers une EV. »
- 75 Quelques informateurs essayent de justifier leur démarche ; ceci avec de grandes difficultés. Leurs tentatives de conceptualisation les conduisent à chercher des termes précis qu'ils adoptent afin de se faire comprendre : « Je pense que les EV elles sont probablement à la fin, l'EV c'est généralement la fin de quelque chose. »
- 76 Nous avons également observé une certaine hiérarchisation entre ces catégories dans la mesure où un informateur a affirmé qu'« un JVE est peut-être plus important qu'une EV. » Un autre a déclaré : « le JVE c'est comme l'idée principale, oui c'est le principal [...] l'EV c'est comme le résultat... le bilan. »
- 77 Cependant, la non différenciation des trois catégories est toujours présente chez nos informateurs. À plusieurs reprises, nous avons rencontré des réponses du type suivant : « je n'ai pas pu les différencier {les OP, EV et JVE} parce qu'elles sont très voisines/proches et, en fait, c'est presque la même chose. » Même s'il apparaît que la catégorie OP est plus facilement identifiée que les deux autres, on observe aussi une absence de critères conceptuels entraînant des réponses diffuses, vagues et peu éclairantes.
3. Discussion finale 3.1. Le comportement des lecteurs experts et novices
- 78 Nous avons observé que les deux sous-groupes sont parvenus à établir une forme de communication avec les textes, au-delà de la disparité des compétences en LE. Ils ont tous réussi à relever les trois catégories subjectives établies et d'une façon générale, ils ont repéré des degrés d'intensité lorsqu'ils étaient sollicités.
- 79 Le paramètre expert/novice nous a cependant permis de différencier le comportement des lecteurs alloglottes au niveau d'une appréhension plus fine des OP, EV et JVE. Les soulignements effectués par les GN⁹ révèlent une certaine dispersion puisque certains énoncés mentionnés renvoient aussi bien à des EV qu'à des OP ou des JVE (voir tableau N° 2, voir en particulier la position occupée par les l. 36-37, 9-11 dans T1). D'autre part, la prise en compte des l. 12-14 et 19-21 (T1) devient intéressante parce que ces énoncés ont été considérés à la fois comme des JVE et des EV par le sous-groupe GN. Pour nous, les l. 12-14 sont des OP et les l. 19-21 des EV. Cet exemple nous permet de dire que les informateurs GN ne sont peut-être pas parvenus à bien saisir la visée illocutoire des syntagmes choisis.
- 80 Les GE pour leur part, malgré le caractère global de certains de leurs soulignements, semblent avoir mieux maîtrisé le choix des énoncés retenus. Ainsi, la sélection des l. 134-137 (T1), considérées tantôt comme des EV, OP ou des JVE coïncide avec nos analyses et semble indiquer que les informateurs de ce groupe ont perçu le fort degré d'intensité du syntagme.
- 81 La différence au niveau des compétences en LE entre GN et GE est apparemment peu déterminante. Toutefois, il ne faut pas négliger que s'agissant de langues-cultures voisines, l'écart séparant la LM de la LE est sensiblement réduit. En tout cas, il apparaît que des transferts sont tout à fait possibles.

82 Nous avons choisi des textes de médiacritique d'art qui nous ont semblé adaptés à notre sujet de recherche. À ce stade de notre travail, nous constatons que les informateurs sont parvenus à entrer en relation avec les textes, les articles utilisés ayant effectivement provoqué des effets tout à fait personnels sur les lecteurs. C'est ainsi que nous avons observé que les informateurs n'ont pas traité les textes de la même façon au niveau de la localisation des subjectivèmes et de l'appréciation de leur degré d'intensité. Chacun des sujets a procédé d'une manière différente, très personnelle. Ils se sont adaptés à chacun des deux textes lus, en fonction des différences existant entre eux. Ils ont donc fait preuve d'une certaine flexibilité. En fin de compte ce qui légitimerait la démarche suivie au cours de l'expérimentation effectuée.

3.2. L'établissement de la relation scripteur/lecteur à travers les subjectivèmes

83 Les repérages des catégories subjectives effectués tiennent parfaitement compte de la présence des partenaires de l'acte communicatif, à travers les indices énonciatifs disséminés dans le texte. Cela nous amène à conclure que les informateurs ont bien développé une 'attitude responsive active' en se positionnant par rapport à ce qui est dit.

84 Par rapport à la reconnaissance du discours évaluatif, les informateurs ont fortement réagi face à certains énoncés (rappelons en particulier le cas des syntagmes contenant les praxèmes 'racines culturelles propres' et 'latino-américanité'). Nous voyons dans ces réactions le refus des lecteurs de partager une norme de référence qui leur reste totalement étrangère alors qu'elle est revendiquée par l'énonciateur qui la prend en charge. Cette participation a été d'autant plus active que chaque informateur s'est investi en tant qu'individu, ce qui se manifeste à travers les différences au niveau des repérages effectués. Ces faits que nous venons de rappeler (réaction très sensible à ce que nous avons désigné par 'praxèmes' à la suite de Kerbrat-Orecchioni, différences individuelles irréductibles dans la localisation des segments textuels présentant le degré supérieur d'intensité évaluative), constituent des indices forts de la dimension sociale et surtout individuelle de la lecture.

85 Par rapport aux trois catégories que nous avons construites pour l'expérimentation (OP, EV et JVE), il s'avère que les OP sont plus facilement reconnues par l'ensemble des informateurs. Elles sont les seules à faire l'objet d'un consensus. Nous faisons l'hypothèse (qui demanderait à être vérifiée par des enquêtes plus importantes) que les OP sont reconnues par rapport à la présence d'une autre voix énonciative, qu'elles sont par conséquent liées au phénomène de la polyphonie : le lecteur reconstruirait la voix de l'énonciateur par différenciation avec les autres voix.

86 L'aspect consensuel que revêt cette catégorie nous conduit également à considérer que l'on y retrouve des habitudes de lecture considérées comme 'partagées' entre scripteur et lecteur. Partage qui renverrait à un bagage de compétences appropriées en LM que le lecteur mettrait en œuvre au cours de la lecture en LE. Autrement dit, le scripteur attribuerait au lecteur un certain nombre de savoir-faire sans lesquels ce dernier ne pourrait pas comprendre (nous rejoignons ici le principe de 'coopération interprétative' posé par U. Eco (1985). Un certain nombre de ces compétences seraient donc transférables dans la lecture en LE.

87 En revanche, pour ce qui est de la différenciation entre EV et JVE, nous nous trouvons face à des concepts diffus et peu clairs (y compris parfois pour nous en tant qu'analyste). Lorsque ces notions se retrouvent ensemble et qu'il faut les délimiter, les soulignements et les réponses des informateurs attestent d'une certaine confusion : les

nombreux efforts entrepris en vain par les sujets pour essayer de saisir les différences en apportent la preuve.

- 88 Le cas des JVE est le plus frappant en raison des efforts des informateurs pour parvenir à une délimitation précise de la notion. De l'avis des informateurs, les JVE renvoient à quelque chose de 'supérieur' que nous paraît correspondre à un très fort degré d'intensité. Ceci dans la mesure où d'une part, nous avons observé très peu de soulignements rendant compte de leur présence dans les textes et, d'autre part, parce qu'il nous a été extrêmement difficile de recueillir des verbalisations satisfaisantes (il nous a même fallu guider certains informateurs).
- 89 Ces deux dernières catégories nous ramènent cependant à une dimension plus subjective, et dans ce sens, plus individuelle. Notons à cet effet qu'un nombre relativement significatif d'EV revenait souvent, soit à travers les repérages, soit à travers les propos émis au cours des entretiens (rappelons le cas des évaluatifs 'propres', 'latino-américanité', 'forte', 'personnel', 'nourri'). C'est bien principalement au niveau des EV et des JVE que la relation lecteur – scripteur s'établit dans la mesure où ces deux catégories manifestent le mode particulier d'inscription des instances énonciatives dans le texte. A posteriori cela semblerait confirmer l'utilité de la distinction que nous avons opérée entre les OP, les EV et les JVE. Toutefois nous nous interrogeons sur le fait de savoir s'il convient à l'avenir de maintenir ces trois catégories ou de les réduire à deux.
- 90 Nous pouvons constater jusqu'à quel point ces 'praxèmes' pour reprendre le terme de Kerbrat-Orecchioni (1980 : 70) « charrient toutes sortes de jugements interprétatifs 'subjectifs' inscrits dans l'inconscient linguistique de la communauté » qui les manipule (c'est nous qui soulignons). Nous retrouvons derrière ces termes l'influence du contenu socioculturel inscrit dans les textes. Nous nous demandons si ces 'praxèmes' ne seraient pas précisément reconnus parce qu'ils véhiculent une norme de référence propre à l'énonciateur français que nos informateurs argentins se refusent à accepter. Dans ce cas-là, il semble bien que ces évaluatifs ne seront pas repris à leur compte (ou très difficilement) par des lecteurs latino-américains du fait du non partage de certaines normes et valeurs dans l'interaction lecteur- scripteur alloglotte.
- 91 Nous pouvons affirmer que le fait de disposer d'un univers de références et de savoirs culturels partagés entre les partenaires de l'échange (ou de 'schémas de contenu d'origine culturelle' communs pour reprendre les termes de Carrell P.L. 1990) peut faciliter jusqu'à un certain point seulement l'établissement de la relation lecteur – scripteur qui se retrouvent pour ainsi dire sur 'un terrain connu'; toutefois, il ne préjuge en aucune façon de la nature de la relation qui va s'établir entre eux. Les valeurs affectées aux contenus socio-culturels véhiculés par les textes doivent également être prises en compte. Dans le cas de T1, elles ont été relevées en tant que facteurs d'interprétation non conformes à la culture des lecteurs alloglottes et non pas seulement comme des « distorsions culturelles » ou de « pures intrusions dans la culture d'origine du lecteur », explicables pour Carrell (1990 : 18) par la non-coïncidence entre les schémas de contenu en présence¹⁰. On peut donc dire que la grille d'évaluation esthétique de la 'peinture latino-américaine' construite par l'émetteur de T1 est en fait rejetée par les lecteurs qui nous ont servi d'informateurs. Dans l'intersubjectivité de la relation destinataire – émetteur, ces valeurs assignées aux contenus socio-culturels à travers les différents procédés de mise en texte peuvent devenir des sources de conflits interprétatifs comme nous l'avons constaté. Elles

constituent par conséquent des facteurs potentiels de blocage pour la lecture en LE (ou en LM) aussi forts que les décalages entre les schémas de contenus et/ou textuels actualisés.

4. Conclusion

- 92 L'analyse des données recueillies confirme qu'il serait hasardeux, à cette étape de notre travail, de vouloir tirer des conclusions à propos de l'activité méta des informateurs portant sur les phénomènes de subjectivité inscrits dans les deux textes. Cela tient essentiellement aux insuffisances de l'appareil notionnel que nous avons essayé de construire, qui ne permet pas encore de différencier avec suffisamment de rigueur les OP, des EV et des JVE. Plusieurs solutions paraissent envisageables : soit réduire le nombre de catégories à deux puisqu'il apparaît que, dans leur majorité, les informateurs ont tendance à distinguer entre une première catégorie correspondant à ce que nous avons appelé les OP et une deuxième catégorie recouvrant de manière plutôt indifférenciée les EV et les JVE ; soit partir d'un plus grand nombre de verbalisations et essayer à partir de là de construire des catégories de manière empirique.
- 93 Nous estimons que le consensus autour de la catégorie OP s'expliquerait par un transfert des habitudes de lecture précédemment acquises.
- 94 En revanche, le dispositif expérimental mis en place (repérages, appréciation du degré d'intensité des subjectivèmes et verbalisations) fait nettement apparaître l'engagement du lecteur alloglotte, quel que soit son niveau de maîtrise de la LE, par rapport à la position adoptée par l'énonciateur, dans T1 en particulier. On observe une tendance forte à l'individualisation, aussi bien au niveau des repérages, que de l'appréciation des degrés d'intensité. Il y a bien là construction d'une relation lecteur – émetteur qui s'opèrerait de manière privilégiée à travers les praxèmes. On ne serait plus dans le transfert, ni dans la simple reconnaissance d'un écart entre les deux univers socio-culturels en présence, mais plutôt du côté du 'dialogique' au sens bakhtinien du terme, de la manifestation de la part du lecteur d'une 'attitude responsive active'.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE, M. 1984. Esthétique de la création verbale. Éditions Gallimard, Paris (traduit du russe, Ed. originale 1979).
- BENVENISTE, E. 1966. Problèmes de linguistique générale. Éditions Gallimard, Paris.
- CARRELL, P.L. 1990. Rôle des schémas de contenu et des schémas formels. In *Le Français dans le monde, Recherches et applications*, n° spécial, février-mars, 16-29.
- ECO, U. 1985. *Lector in fabula*. Éditions Grasset, collection Le livre de poche, Paris (traduit de l'italien, Ed. originale 1979).
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1980. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Ed. Colin, Paris.
- PEYTARD, J. et al. 1982. *Littérature et classe de langue*, Hatier, collection LAL, Paris.

ANNEXES

PHILIPPE DACEN

Acquisition et interaction en langue étrangère, 13 | 2000

QUAND L'ABSTRACTION BIVOUAQUAIT À MONTEVIDEO

- 1 - Lorsqu'en 1934 Joaquín Torres-García regagne l'Uruguay après 43 ans passés en Europe, il a pris part, aux côtés de Mondrian, Van Doesburg et Michel Seuphor, au mouvement abstrait (Cercle et Carré), s'élevant toutefois contre le dogmatisme régnant. Pour Torres-García en effet, l'art doit rester intimement lié à la vie, au poétique, à l'intuitif, et il s'agit de considérer la forme abstraite tant pour sa valeur plastique que signifiante. Par l'étude approfondie des signes et figures omniprésents dans l'art géométrique des 10- Précolombiens, il insufflé un symbolisme cosmique et universel à la rigueur constructiviste. Dans le Montevideo sommeillant de l'époque, il fonde en 1944 une école, El Taller Torres-García, mettant l'accent sur la construction et l'intégration de racines culturelles propres. Acquis à 15- l'idéal d'art total, cette petite communauté très soudée va investir tous les matériaux et tous les domaines, du jouer au décor architectural. Francisco Matto, Gonzalo Fonseca, Hector Ragni (ill., *Composition n° 1*, 1936) ou José Gurvich développeront dans le sillage du maître un langage 20- abstrait personnel, nourri de l'étude des arts archaïques ou mêlé de références au monde moderne. Actif jusqu'en 1962, ce foyer dynamique joua un rôle déterminant comme premier pôle de diffusion des théories abstraites en Amérique latine, tout en s'affirmant dans une identité 25- culturelle forte face à l'Europe. **VIOLETTE COROMANDEL**
Galerie Zabrickie, 37, rue Quincampoix, 75004 Paris. tél. : 42 72 35 47, jusqu'au 11 mai.

NOTES

1. « Le continent perdu », Le Monde, jeudi 12 novembre 1992.
2. « Quand l'abstraction bivouaquait à Montevideo », Beaux-Arts Magazine, n°145, mai 1996.
3. Nous avons eu des difficultés à trouver des textes parlant uniquement de peintres argentins (qui auraient été davantage familiers aux sujets). C'est pourquoi nous nous sommes contentée d'articles référant à des peintres latino-américains.
4. Kerbrat-Orecchioni signale que le terme 'praxème' a été emprunté à R. Laffont (1976 : 98-99).
5. Pour l'analyse des EV nous nous inspirons de C. Kerbrat-Orecchioni (1980).
6. L'évaluation est réalisée par l'agent du procès et révèle la façon dont cet agent appréhende une réalité perceptive qui lui est spécifique.
7. Faute de place, nous avons choisi de ne pas présenter T0 : « Dibujos y objetos entre líneas y formas », texte extrait de la rubrique 'Plástica' du quotidien régional de Tucumán La Gaceta du 6 octobre 1997.
8. Étant donné la discussion consécutive à l'introduction du 3e texte nous ne prendrons pas en compte les résultats de l'enquête concernant T0 (sauf pour quelques remarques très générales voir 2.1.2.). Nos analyses seront donc centrées sur l'opposition entre les comportements des sous-groupes GN et GE.
9. Nous parlerons de 'régularité' ou de 'convergence' lorsqu'il y a recoupement entre GN et GE au niveau de la localisation des éléments sélectionnés. Ces régularités sont présentées dans la dernière ligne horizontale du tableau n°2.
10. Dans cet article paru dans la série Le Français dans le monde/Recherches et applications, n°, spécial de février – mars 1990, P.L. Carrell fait en quelque sorte la

synthèse des différents travaux qu'elle a publiés. Son hypothèse principale peut être résumée de la façon suivante : dans la compréhension des textes en LE, « les schémas de contenu ont une influence plus forte que les schémas formels : des textes portant sur un contenu familier, même dans une forte rhétorique non familière, sont relativement plus faciles que les textes de forme rhétorique familière portant sur un contenu non familier ». (p. 22)

RÉSUMÉS

La lecture en LM est souvent présentée comme la rencontre de deux subjectivités. Mais qu'en est-il en situation LE ?

Il s'agira de voir comment une relation entre le lecteur et l'émetteur parvient à se construire dans la lecture en LE à partir du repérage des traces de subjectivité présentes dans le texte. Nous définirons d'abord des outils théoriques permettant de mieux analyser les diverses manifestations de subjectivité (subjectivèmes) dans des textes où a priori elle jouent un rôle important : des articles de médiacritique d'art. Ensuite, nous analyserons comment ces indices de subjectivité sont repérés, comment est apprécié leur degré d'intensité par des lecteurs alloglottes ; enfin nous essayerons de dégager ce qu'ils révèlent de la relation lecteur – émetteur telle qu'elle se construit au cours de la lecture de deux textes de critique picturale écrits en français. Cette lecture a été effectuée par des étudiants argentins inscrits en Licence d'Arts Plastiques qui présentent au départ différents niveaux de maîtrise de la LE.

Reading in the native language is often presented as the encounter of two forms of subjectivity. Can the same be said in the context of a foreign language ?

This paper looks at how, in the context of a foreign language, a relationship between the reader and the writer is created through identifying markers of subjectivity in a text. First of all, the author defines the theoretical tools needed to analyze diverse expressions of subjectivity (subjectivemes) in art critiques – texts in which they theoretically play an important role. Secondly, the author analyzes how these markers are identified and how they are evaluated, in terms of intensity, by non-native readers. Finally, she attempts to show what they reveal about the reader-writer relationship as created by and during the reading of two pictorial critique texts written in French. These texts were read by Argentinean students with varying levels of mastery in French who were enrolled in an undergraduate degree in visual arts.

INDEX

Mots-clés : subjectivité, subjectivèmes, praxème, opinion, evaluation, jugement de valeur esthétique

AUTEUR

RAQUEL PASTOR DE DE LA SILVA

Universidad Nacional de Tucumán – Argentine